

La fée Apis Adansonii !

Guy Noël JAVAUDIN
Apiculteur éleveur
Intervenants et exploitant apicole en Afrique de l'Ouest

Qui oublierait sa première visite d'une ruche occupée par *Apis Mellifera Adansonii* ? Pour ma part c'était il y a plus de 15 ans et je me souviendrais toujours de cette rencontre intense et déroutante. Depuis j'aiarpenté une bonne partie de la zone géographique privilégiée de cette abeille endémique de l'Afrique de l'Ouest (Togo, Côte d'Ivoire, Burkina et Bénin, Casamance ...) et j'ai appris à apprécier cette abeille capable de nous donner de sérieuses leçons d'apiculture et surtout nous oblige à rester modeste face à la nature.

Cette abeille n'a jamais été domestiquée. Beaucoup de tentatives pourtant, dont celles réalisées en plusieurs pays d'Afrique du Sud et de l'Est au début du siècle dernier par hybridation avec l'importation d'abeilles européennes qui n'ont jamais donné les résultats attendus (*THE AFRICAN BEE, APIS ..', 6148 MELLIFERA ADANSONII, IN AFRICA* DavM J. C Fletcher Bee Research Laboratory, Plant Protection Research Institute, Private flag X134, Pretoria 0001, South Africa)

Aujourd'hui, y compris dans les pays où la production de miel a été encouragée par des politiques publiques ou par des aides internationales, les abeilles de la variété *Apis adansonii*, ne sont pour ainsi dire pas domestiquées. En effet, hormis le fait d'attirer les essaims dans des ruches, les gestes courants de l'élevage sont pratiquement inexistant : peu ou plutôt pas d'élevage de reines (sauf, au mieux, par division), pas de nourrissement, pas de traitement, pas d'importation de race exogène, et donc aucune sélection guidée ni hybridation. **On a donc à faire à une variété d'*Apis Mellifera* endogène « pure » (pour autant que cette notion ait un sens) sur une zone géographique plus grande que l'Europe.**

La première remarque qui saute aux yeux de l'observateur est la très grande densité de la population de cette abeille, y compris dans des zones, par exemple sahéliennes, où on ne s'y attend pas. Il n'est pas rare de voir une bonne dizaine de colonies installées, sous les plus grosses branches d'un même baobab (**Adansonia Digitata** -d'où le nom de cette abeille qui affectionne particulièrement cet arbre). On se croirait dans les années 60, en France, quand j'ai appris l'apiculture dans le sud de la France, avec des missionnaires venant tout droit d'Afrique de l'Ouest, justement.

Beaucoup des observateurs qui ont décrit cette abeille commencent par évoquer son agressivité exceptionnelle comme étant une de ses caractéristiques principales, un des freins au développement de l'apiculture en Afrique de l'Ouest et explique la rareté des données de recherches scientifiques sur cette variété d'*Apis Mellifera*.

Pour ma part, avec le temps, j'ai plutôt conclu à un comportement simplement « non domestiqué », disons « sauvage », qui ne tolère que très peu toutes sortes de dérangements et notamment l'intervention humaine. Cette vraie caractéristique d'*Apis Adansonii* a été la cause de bien de mes échecs en élevage de reines en Afrique de l'Ouest (rarement plus de quelques cellules acceptées après greffage). Surtout c'est une abeille qui a su s'adapter à un environnement très diversifié (forêts, sahel, savanes boisées), à un climat parfois très hostile (en zone sahélienne, notamment) et surtout à des prédateurs redoutables.

Cette adaptabilité se manifeste principalement par une extrême fluidité (mobilité) de la colonie qui n'hésite pas à abandonner le nid et son couvain à l'occasion du moindre dérangement. Ce comportement de fuite, est l'exact opposé de ce que la communauté des apiculteurs dit « modernes »

a cherché à gommer dans les gestes d'élevage, en retenant ce fameux critère de sélection de « la tenue au cadre », admis comme une qualité.

Pourtant, j'ai pu observer à la longue chez *Apis Adansonii*, que cette extrême mobilité de la colonie si difficile à maîtriser pour nos gestes apicoles, était en fait une qualité. Une qualité qui l'a probablement sauvée de bien de ses nombreux prédateurs, et spécialement *Aetina Tumida*.

Il serait incomplet de décrire *Apis Adansonii*, sans évoquer *Aetina Tumida* (le petit coléoptère de la ruche), présent dans presque la totalité des ruches de cette région du monde, à des niveaux d'infestation parfois très importants.

Pourtant l'abeille est là, en grande profusion et plutôt en bonne forme. Le comportement d'*apis Adansonii* face à ce prédateur est à peine croyable : on peut observer des « mise en prison » des coléoptères adultes dans les coins de la ruche pour les empêcher de pondre. Et quand la population des coléoptères adultes devient ingérable, c'est-à-dire que la colonie n'arrive plus à les empêcher de pondre, Elle prend l'option de fuir en abandonnant le nid, le couvain et les réserves. Elle repart à zéro un peu plus loin et cela la sauve. On peut essayer d'imaginer ce que deviendrait nos colonies européennes qui « tiennent bien au cadre » après une éventuelle progression de l'infestation du coléoptère. Ça fait un peu réfléchir. *Apis Adansonii* est une fée.

Et il va de même de Varroa : des colonies très populeuses, sans Varroas, sans traitement, sur une zone géographique aussi vaste, cela fait rêver.

Beaucoup d'observateurs se sont interrogés sur les barrières naturelles à cet envahisseur, pourtant présent maintenant dans le tout l'Hémisphère Nord.

La durée plus courte du couvain (de 2 jours), me semble une des explications, ne laissent pas à la femelle Varroa le temps d'élever ses petits. On peut évoquer peut-être aussi la taille des alvéoles, plus petite (1000 au dm²) comme un frein naturel, faute de place, à l'implantation de Varroa. Mais sa fluidité, sa capacité à abandonner le nid met certainement un frein sérieux à la prolifération de l'acarien. L'absence d'hybridation et d'introduction d'autres sous espèces d'*Apis Mellifera* font aussi partie des explications. On cite aussi une remarquable capacité de nettoyage bien réelle et facilement observable chez cette variété d'*Apis Mellifera*. Pour cela aussi, cette abeille est une fée.

La mobilité exceptionnelle d'*Apis Adansonii*, la sauve aussi de la faim et de la soif. Il n'est pas rare de voir une colonie se rapprocher d'un point d'eau. C'est aussi une opportunité pour le piégeage des essaims qui sont souvent plutôt des colonies en vadrouille.

Apis Adansonii n'est pas la championne du monde de la thermorégulation (cf : *LA THERMORÉGULATION ET L'ÉCOLOGIE DE QUELQUES ESPÈCES D'ABEILLES SOCIALES D'AFRIQUE*, R. DARCHEN Station biologique, Faculté des Sciences de Paris 246! Les Eyzies, Apidologie 1973). Elle est consciente de cette faiblesse et va chercher à nidifier dans les zones d'ombre et fraîches. C'est un critère à retenir pour l'installation des pièges mais aussi sur le choix de la matière dont ils seront fabriqués. Nous avons mené au Nord Togo avec une ONG locale, une expérience d'adaptation d'une ruche en terre cuite prometteuse, basée sur une technique traditionnelle de cette région.

La zone géographique de prédilection d'*Apis Adansonii* est extrêmement mellifère, avec une très grande variété de miels, tous plus gouteux les uns que les autres (Karités, Nérés, manguiers, Neems, eucalyptus, agrumes et anacardiers...). Ces miels sont peu connus en Europe pourtant. Ils pourraient facilement remplacer ces produits de la ruche douteux venus d'ailleurs que nous importons et consommons en masse dans les grandes surfaces pour compenser nos déficits de production. Cela pourrait aussi aider considérablement mes amis apiculteurs de l'Afrique de l'Ouest avec qui nous avons si souvent échanger nos connaissances, nos expériences, nos rires et nos douleurs après les récoltes.